

Cours biblique – Livre des Actes des Apôtres

7^e cours : Les voyages de Paul (Ac 16-20)

Introduction

Depuis l'épisode de Césarée, « Dieu a ouvert aux païens la porte de la foi ». Il a fallu que l'Esprit Saint lui-même intervienne pour que les chrétiens, appartenant tous au peuple juif, l'admettent et en tirent les conséquences. Alors, s'ouvre le vaste champ de la mission au milieu des nations. Paul en est l'instrument.

1. Les deuxième et troisième voyages de Paul (Ac 15,36-21,14)

A l'issue du « concile de Jérusalem », Paul et Barnabé sont envoyés à Antioche-sur-Oronte avec la lettre des apôtres et des anciens mettant un terme à la controverse initiée à la fin de leur premier voyage (15,22-31). C'est d'Antioche-sur-Oronte que Paul va partir : non pas avec Barnabé, comme il le souhaitait, mais avec Silas, à cause d'un différend avec le premier.

- On parle habituellement **d'un deuxième et d'un troisième voyages de Paul**. Pour certains, il n'y a pas deux voyages, mais un seul. Il est vrai que la césure entre la deuxième et la troisième mission est assez peu marquée, mais le parallèle entre les deux voyages laisse entendre que l'on peut les distinguer.

- Au cours du **deuxième** (15,36-18,22), il part avec Marc, avec qui il traverse la Syrie, puis le sud de l'Asie Mineure : la Cilicie (15,41), Derbé et Lystres où Timothée se joint à eux (16,1). Ils se rendent ensuite directement à Troas (située près de l'antique ville de Troie), d'où ils s'embarquent pour la Macédoine : c'est leur premier contact avec l'Europe. Ils débarquent à Néapolis et gagnent Philippe, où ils sont emprisonnés. Puis ils rejoignent Thessalonique, et de là, Bérée puis Athènes, où Paul parle devant l'Aréopage. Après cela, ils vont à Corinthe, où Paul comparaît devant Gallion. Au bout d'un an et demi, ils reviennent, en passant par Ephèse, à Antioche-sur-l'Oronte.

- Le **troisième** voyage (18,23-21,14) suit un itinéraire assez semblable. Paul repart en traversant l'Asie Mineure : la Galatie et la Phrygie, puis il arrive à Ephèse où il reste un certain temps. Il retourne ensuite en Macédoine, et en Achaïe (c'est-à-dire la Grèce) où il reste trois mois ; il fait alors demi-tour, s'arrête à Troas où il ressuscite un mort, et fait étape à Milet où il rencontre les anciens d'Ephèse. Ils pressent qu'il sera bientôt arrêté ; arrivé à Césarée, un prophète nommé Agabus lui annonce son arrestation mais Paul se déclare prêt « à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (21,13). Son voyage se termine dans la ville sainte.

- Saint Luc souligne que **la mission est conduite par l'Esprit Saint**, comme lors du premier voyage où Paul et Barnabé furent « envoyés en mission par le Saint Esprit » (13,4). Il l'exprime avec force, faisant intervenir l'Esprit Saint comme un acteur de la mission à part entière. Paul et ses compagnons vont tout droit vers Troas, « le Saint Esprit les ayant empêchés d'annoncer la parole en Asie » (16,6) ; ils tentent bien quelques autres opérations missionnaires, comme en Bithynie, « mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas » (16,7). Paul comprend pourquoi quand, au cours d'une vision nocturne, un Macédonien lui demande : « passe en Macédoine, viens à notre secours ! » (16,9). Aller en Macédoine, cela veut dire passer en Europe. Par l'action de l'Esprit Saint, le champ de la mission ne cesse de s'élargir. Plus tard, le Seigneur, au cours d'une autre vision nocturne, poussera plus loin encore cet horizon : « Courage !... Il faut que tu témoignes à Rome » (23,11).

- Paul trouve des situations très variées dans les villes qu'il traverse. Dans certaines, une communauté chrétienne est déjà établie, dans d'autres, tout le travail missionnaire est à faire. Il affermit les frères dans la foi, et souvent, structure la communauté. **L'annonce de l'évangile est indissociable de l'organisation de l'Eglise**. L'opposition fréquente qui est faite entre un Paul charismatique et un Pierre homme de l'institution, est démentie par les données des Actes des Apôtres. Elle se révèle superficielle et fautive.

2. Paul à Athènes (Ac 17)

Saint Luc rapporte trois discours missionnaires de Paul en Ac : l'un adressé aux juifs (à Antioche de Pisidie, Ac 13,16-48), l'autre adressé aux païens (à Athènes, Ac 17,16-34), le troisième adressé aux chrétiens (aux anciens d'Ephèse, à Milet, Ac 20,17-38). Ce discours est donc emblématique de la mission de Paul auprès des Païens. Il constitue aussi l'épisode de plus marquant de son deuxième voyage.

2.1. Athènes, centre culturel du monde antique

- Au 1^{er} s. ap. JC, Athènes n'a plus aucune importance politique. Sa gloire appartient au passé ; depuis Alexandre le Grand, elle est passée au second plan. Pourtant, Saint Luc continue de la considérer comme le centre historique, culturel et philosophique du monde antique. Elle est donc le lieu idéal d'un discours adressé au monde cultivé de ce temps.
- Deux écoles dont le rayonnement est immense y sont encore très florissantes : le stoïcisme, et l'épicurisme. Le Stoïcisme est issu de l'école du Portique (en grec *Stoa*, fondée par Zénon, 335-264 av. JC). Selon les stoïciens, le monde est ordonné selon le Logos qui est divin. L'épicurisme (« l'école du Jardin », fondée par Épicure, 341-270 av. JC), l'école adverse du stoïcisme, affirme que le monde n'a rien de divin; il n'est que le fruit du hasard et de la nécessité. Paul reprendra dans son discours un certain nombre de thèmes de leur pensée.

2.2. L'arrivée de Paul à Athènes (17,16-22a)

- Saint Luc donne description assez vivante de la ville d'Athènes, qui prépare l'intervention de Paul : omniprésence des idoles, discussions des philosophes d'écoles réputées sur l'agora, apparition épisodique de divinités étrangères, goût des athéniens pour les nouveautés.

La religion y est omniprésente – du reste, comme dans tout le monde antique – : comme il le constate, les signes religieux emplissent la ville. Paul réagit en Juif, qui ne tolère pas le culte rendu aux idoles, semblables à des démons (1 Co 10,20) : « *Son esprit s'échauffait au spectacle de cette ville remplie d'idoles* » (17,16). On trouve une réaction semblable chez les auteurs grecs et latins (Strabon, *Géographie*, IX,1,16 ; Tite Live, *Histoire romaine*, XLV,27).

- Paul n'est pas seulement visiteur, on le sent porté par **un désir d'annoncer la parole** : il échange « *avec des Juifs et ceux qui adoraient Dieu* » (17,17). Il va aussi sur l'Agora, le lieu central de la vie politique et de l'activité commerciale d'Athènes, c'était un lieu de rencontre pour divers groupes. Il parle avec les passants, et rencontre des philosophes épicuriens et stoïciens qui l'abordent (17,18).
- Ils s'intéressent à Paul, mais de façon peu amène : « *Que peut bien vouloir dire ce perroquet ?* » (17,18b), littéralement « oiseau ramasseur de graines », c'est à dire celui qui ramasse les nouveautés comme un oiseau picore les graines par terre. « *Prêcheur de divinités étrangères* » : c'est une évocation d'une accusation adressée à Socrate, à qui l'on reprochait de reconnaître des divinités étrangères. « *Il annonçait Jésus et la Résurrection* » (17,18d) ; selon Saint Jean Chrysostome, il se peut que l'on prenne le nom de « Résurrection » pour celui d'une déesse (*Anastasis*), parèdre d'une divinité étrangère, Jésus. Flavius Josèphe signale la peine qu'encourageaient ceux qui prêchaient des divinités étrangères, à savoir la mort. Paul y répondra dans son discours, en reprenant le motif de l'« ignorance » (17,23.30). Leurs échanges les conduisent à présenter Paul devant l'Aréopage.

2.3. Le discours de Paul (17,22b-31)

Remarques préalables

- L'Aréopage est l'*Areios Pagos*, la « colline d'Arès », le dieu grec de la guerre, située à l'O.-N.O. de l'Acropole. C'était un espace ouvert où les orateurs pouvaient prendre la parole, pour y mener des discussions cultivées et philosophiques. C'était l'antique tribunal de la ville, où se réunissait le **conseil suprême d'Athènes**. Le nom d'Aréopage a fini par désigner soit le lieu, soit le conseil suprême (un peu comme « l'Elysée », qui désigne soit le Palais, soit la fonction du Président de la République). On pense que c'est le deuxième sens qu'il faut comprendre ici ; Paul fut conduit devant le conseil de l'Aréopage (cf. v. 22).
- Les prédicateurs chrétiens savent **adapter leur langage** à ceux auxquels ils s'adressent. Saint Pierre (Ac 2,14-36) et Saint Etienne (Ac 7,2-53) ont abondamment recouru aux prophètes bibliques devant les Juifs à Jérusalem, ce que Paul et Barnabé n'ont pas fait devant des païens de Lystres (14,15-17). Dans cette ville, leur discours, destiné à une foule enthousiaste, était assez sommaire ; à Athènes, devant un public choisi de hauts fonctionnaires, Paul adoptera un style autrement plus cultivé.

Le corps du discours

- Paul prend pour point de départ de ce qu'il a constaté en visitant la ville. Sa *captatio beivolentiae* n'a rien de mensonger : « *Athéniens, vous êtes, je le vois, les plus religieux des hommes* » (17,22), mais elle contient une certaine ironie car cet éloge contient un reproche qui ressortira par la suite.

Partant du constat que les Athéniens sont religieux, il saisit habilement l'occasion fournie par un événement survenu lors de sa visite de la ville : « *J'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : au dieu inconnu* », pour exposer son intention : « *ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer* » (17,23). Il part d'une réalité connue de son auditoire, pour lui faire entendre ce que ce qu'il ignore.

- Il développe son discours en reprenant les grands thèmes des écoles philosophiques stoïcienne et épicurienne. Il n'appuie pas son argumentation sur des textes de l'Ancien Testament, mais il y fait référence et reprend des thèmes déjà développés dans l'apologétique helléno-juive sur le monothéisme.

- Premier point (17,24-25) : **la transcendance du Dieu** créateur. « *Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme* ». Cette affirmation de l'Ancien Testament a déjà été reprise par Saint Etienne (1 R 8,27 ; Ac 7,48-50). Paul peut l'avancer, sûr d'obtenir l'assentiment de son auditoire. Dieu est libre et transcendant, « *il n'est pas servi par des mains humaines* » (17,25). Paul rejoint ici une conviction des Epicuriens.

- Deuxième point (17,26-27) : **la proximité de ce Dieu** qui a fait les êtres humains. « *D'un principe unique il a fait tout le genre humain* » (17,26). Paul partage avec les Stoïciens l'idée d'unité du genre humain. « *C'était afin qu'ils cherchent la divinité...* ». Se faisant proche de l'homme, Dieu conduit celui-ci à le chercher. Paul rejoint là une requête de la philosophie (Sénèque, Cicéron), présente aussi dans l'Ancien Testament (Dt 4,28-29 ; 32,8 ; Am 5,6 ; Is 55,6). « *Aussi bien n'est-il pas loin de chacun de nous* » ; selon Ps 145,18, « *Dieu est proche de ceux qui le cherchent* ».

- Troisième point (17,28-29) : **la parenté de ce Dieu avec l'humanité**. Il partage enfin avec les Stoïciens l'idée du lien « naturel » entre Dieu et l'homme : « *C'est en elle [la divinité] que nous tenons la vie, le mouvement et l'être* » (17,28). Il n'hésite pas à citer le poète stoïcien Aratus : « *Car nous sommes aussi de sa race* ». Il introduit ainsi une nouvelle thèse dans son discours : il existe une ressemblance entre l'homme et Dieu ; selon Gn 1,26-27, l'homme est créé « *à son image et à sa ressemblance* » (voir aussi Sg 2,23 ; Si 17,1-8). Le culte des idoles n'en paraît que plus absurde.

- Le point central de son argumentation est **l'opposition entre l'ignorance et la connaissance**. En le décrivant comme un « *prêcher de divinités étrangères* » (17,18 ; de même les « *étranges propos* », v. 20), les Athéniens avaient jeté comme un défi à Paul. Paul retourne le défi, en partant du dieu en effet « inconnu » des Athéniens (17,23) : ils adorent sans connaître, et par sa prédication, il les fait sortir du « *temps de l'ignorance* » (17,30). Ses propos sont d'autant plus cinglants que les Athéniens, nourris de philosophie, étaient attachés à la connaissance des vérités les plus hautes.

Sa prédication opère également une triple critique de la religiosité païenne, à partir des éléments sur lesquels elle repose : les temples (17,24), les sacrifices (17,25) et les idoles (17,29).

- Cependant, si dans la pensée de Paul, l'ignorance des païens est coupable (Rm 1,18-32), Dieu agit avec miséricorde : il a « *fermé les yeux* » dessus, « *il a laissé toutes les nations suivre leurs voies* » (14,16), comme le déclarait Paul aux païens d'Iconium.

A ce point de son exposé, Paul marque une rupture en annonçant que maintenant, les hommes « *ont tous et partout à se repentir* » (17,30). C'est le basculement de son discours ; il dépasse la théodicée, en faisant appel à la révélation biblique, où **Dieu intervient comme juge dans l'histoire**. Pierre avait lui aussi terminé son discours chez le païen Corneille sur le jugement futur de Dieu sur l'humanité (10,42). Jésus Christ ressuscité est celui par qui ce jugement va s'opérer (17,31).

- Paul perd alors l'écoute attentive qu'il avait su obtenir jusque-là de la part de l'assemblée. Le thème de la « **résurrection des morts** » est familier au judaïsme au moins depuis le II^e s. av. JC (Dn 12,2) ; en revanche il est totalement inconnu des Grecs. Certains courants dans la pensée grecque parlaient de l'immortalité de l'âme, mais l'idée d'une résurrection était totalement absente. C'est d'ailleurs à l'Aréopage qu'Eschyle, au V^e s. av. JC, a placé dans les *Euménides* une profession de foi contre la Résurrection.

2.4. La conclusion (17,32-34)

- Ce discours, comme d'autres en Ac, se termine par une division de l'auditoire. Presque tous partent, marquant leur dédain pour les propos qu'ils ont entendus. Seuls un petit groupe s'attache à Paul. Paul ne restera pas à Athènes. On ignore qui sont Denys l'Aréopagite (un auteur du V^e s. ou du début du VI^e, le « Pseudo-Denys » a mis ses écrits sous son nom) et Dammarie.

Conclusion

La conclusion du discours constitue ce que l'on peut qualifier d'échec missionnaire. Mais en rapportant l'annonce de l'évangile à Athènes, Saint Luc montre qu'aucun territoire n'est à exclure de la mission. Césarée et Iconium, villes païennes, avaient été des jalons marquants sur la route de Rome. Athènes, avec son rayonnement symbolique, l'est encore davantage.



L'arrivée de Saint Paul en Europe
Mosaïque près de l'église Saint Nicolas, à Kavala (ancienne Neapolis, Grèce)



Marin à la poupe d'un navire
Corinthe, bas-relief



Athènes, l'Aréopage

« Le premier jour après le sabbat, comme nous nous étions assemblés pour la fraction du pain, Paul avant de partir les instruisait, et il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit' [Ac 20,7]. Remarquez comme tout le reste n'était que l'accessoire de la prédication. C'était alors la Pentecôte et le jour du Seigneur, Paul prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit. Il avait un tel souci du salut des disciples, qu'il ne se taisait pas même la nuit, et qu'il enseignait d'autant mieux alors qu'on était dans le repos [...]. C'était Paul qui prêchait alors, dit-on. Que dites-vous? Mais c'est encore Paul qui parle maintenant. Ou plutôt Paul ne parlait pas alors non plus qu'aujourd'hui ; celui qui parle, c'est le Christ ».

ST JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire sur les Actes des Apôtres*, Artège, 2013, homélie 43, pp. 247-248